

Louis-Georges Papon
3 juin 2012

Ces pages se réfèrent très régulièrement aux enseignements d'Alain Didier-Weill et de René Lew. Pour ne pas alourdir le texte les citations sont rares. Il en est de même pour Lacan. Le lecteur s'y retrouve avec une typographie en italique.

Un en plus

Introduction : *au moins un, un en moins*

Que veut dire : « *Celui-là, au moins c'est quelqu'un !* » ? On y entend un destin, une solitude qui ne s'alourdit d'aucun isolement. Oedipe - ou Antigone, cela vaut pour tout héros tragique - se retrouve dans une situation où son respect pour les valeurs de la Cité le confronte à l'embarras de cette même Cité. Aussitôt le chœur le convoque avec insistance : « *Qu'as-tu fait là !* ». Il doit répondre mais sans pouvoir s'adresser à *tous* : le chœur, malgré la cohésion qu'il affiche, ne saurait parler comme un *tout* puisqu'il se compte avec *un en moins*, le héros. Celui-ci s'adresse donc à chacun.

Quelque chose en lui n'est pas à plaindre. Malgré les épreuves, une vibration enviable, une élégance insaisissable et répétitive, vont traduire une morale commune qu'il fait tinter comme jamais elle ne tinta. Entraîné dans une histoire qu'il n'a pas voulue, il ne répond à aucune vocation. Aucun appel ne le transcende, sauf peut-être une exigence surprenante à ne pas trahir son existence d'être sexué. Délesté d'un charisme qu'il a perdu dans la bagarre, il reste touchant d'avoir sans relâche médité l'énigme du père. Autrement plus touchant que le père des hystériques, il préserve la paternité et ne la réduit pas à un principe régulateur. Au cœur du Monde - et non au centre - ses énoncés font sourdre dans la Cité une insistance politique étrangère à l'autorité hégémonique de l'Un.

Tous n'y répondront pas, loin de là, mais *pas un* n'échappera à l'invitation de cette dignité.

Le toucher relève de la logique et non de la sensibilité, à moins de corriger aussitôt et d'avancer que la logique est, de part en part, la chair même de la sensibilité. Le bonheur vient par surcroît ...

La solitude tragique est la seule occasion de ne pas parler à une foule. Il en est de même pour un comédien. Dans la mesure où il est seul devant son public, sa performance lui épargne de les toucher tous, alors que chacun sort du spectacle enchanté. Sa solitude relève du tragique, même s'il a fait rire.

Lacan sera plus radical. En se déplaçant légèrement de la question freudienne « *Qu'est-ce qu'un grand homme ?* » il parlera explicitement de sainteté dans *Télévision*. Pour laïciser son propos il est méthodique. Il sait depuis longtemps que la laïcité qui l'oblige dans le discours analytique est un mouvement continu, que les incantations ne suffisent pas à balayer la religion. Il convient plutôt de la laisser se déployer et d'avoir le pressentiment que ses ultimes formules serviront tout aussi bien le croyant, l'incroyant ou l'agnostique, trois places que nous risquons d'occuper en disqualifiant les deux autres. Se révèle alors un quatrième place, celles des trouvailles (*witz*), qui favorise l'inconscient que chacun est invité à incarner.

Le saint, lui aussi, est seul à réinventer l'amour sans gauchir un seul *iota* de ce qui lui fut transmis avec plus ou moins de bonheur : *du nouveau dans l'amour*. Si *l'amour du prochain est inhumain*, profitons-en pour ne pas être trop humain. Quand il ne masque pas une haine farouche et insidieuse, cet amour du prochain se préoccupe des embarras, des *pragmata* (*πραγματα*), des chichis de l'amour. Lacan insistera sur cette érotologie grecque laquelle, dit-il, va donner à l'amour chrétien l'occasion de se prémunir contre un altruisme généralisé et suspect, et ce dans le carcan d'une *justice distributive* susceptible d'étouffer la *justice commutative*.

Les développements qui suivent veulent servir la passe. Ici, retenons seulement que la *proposition du 9 octobre 1967* est un exemple majeur de ce mouvement de laïcisation qui nous gouverne dans la psychanalyse. Lacan ne pouvait pas ignorer que la procédure qu'il mettait en place était calquée sur l'instruction d'un procès en béatification.

Lorsque les groupes de pression sont suffisamment insistants peut s'initier ce procès¹. Sont alors récoltés tous les documents et témoignages concernant l'intéressé. Le corpus ainsi formé est confié à deux groupes constitués pour l'occasion. Ils devront s'ignorer, travailler chacun de leur côté, et rendre leurs conclusions à une commission qui, elle, travaillera sur les livraisons qu'elle aura reçues. Enfin elle délèguera un rapporteur auprès du pape qui décidera².

La liste n'est pas close. Elle n'implique aucune hiérarchie et n'a rien à voir avec une récompense. C'est seulement la transmissibilité qui est auscultée.

Passe et institution

Une institution - *dans sa forme associative* - a tendance à oublier la passe, même si elle en parle et s'y engage. Elle sera tentée de l'instaurer comme allant de soi, séduite par l'élégance de la *Proposition du 9 octobre 1967*. Le verbe incisif de Lacan est en effet attractif pour une communauté de travail sensible à une vigilance qui dénonce l'affadissement depuis 1956. Un

¹ - Dans certaines circonstances l'évêque peut accorder une *dévotion particulière* à telle ou telle communauté, à condition de rester discrète. C'est ainsi, à titre d'exemple, qu'à la mort de Jean XXIII de nombreuses institutions ont porté son nom à titre d'hommage, sans préjuger de son éventuelle sainteté. Il n'est pas nécessaire d'être nommé pour être influent ...

² - Une fois que l'Eglise a nommé un saint le révisionnisme n'est pas envisageable. Le fait que Bernadette Soubirou mourut en doutant de la réalité de ses apparitions ne change rien. L'Eglise continue à annoncer que la Vierge lui apparut et que cette grâce particulière favorisa le dogme de l'Immaculée Conception. Il revient à chacun de méditer sur les modalités de ces apparitions ...

respect scrupuleux de la procédure lacanienne n'est pas une garantie si, dans les faits, l'institution *se prête seulement* à la passe. En ce sens elle oublie qu'elle oublie.

D'habitude, on insiste sur les déceptions qu'engendre l'institution, comme si elle devait se réformer et tenir compte des pesanteurs et des routines. La dénonciation inlassable des effets imaginaires est donc précieuse. La plupart du temps ça ne marche pas si mal.

Mais dans ces conditions, l'échec de la passe est analysé dans un seul registre - et ce depuis la dissolution³. La nomination polarisa toutes les critiques car il devenait manifeste qu'elle excitait des effets d'infatuation inévitables, ainsi que des malentendus douloureux chez ceux qui n'étaient pas nommés ou se sentaient en dehors de ce cercle. Certains eurent également le souci d'éviter la renommée puisque le jury aurait réactivé la quête de reconnaissance en rendant publique la qualité de tel ou tel témoignage. Ces précautions étaient justifiées mais elles étaient superficielles et se contentaient d'être préventives. En fait le dommage de cette approche univoque est très subtil. En se méfiant des effets douteux de la passe on n'avait plus besoin d'arguments pour renoncer à la nomination et la question du nom et de son destin restait en jachère.

La passe en réseau est sans doute l'ultime effort pour alléger ce boulet. Mais l'institution reste à l'horizon et illustre toujours ce contre quoi il faut s'appuyer pour laisser une chance à l'entreprise.

On peut penser que le seul fait d'adresser la passe à une ou plusieurs institutions est voué à l'échec, ou du moins prive les différents acteurs de réserves inespérées. En d'autres termes, y-a-t-il des replis de la passe qui nous échappent quand nous voulons n'y voir qu'un perfectionnement, une aventure supplémentaire à celle de la cure ?

N'est-ce pas reléguer la politique dans le registre de la psychanalyse appliquée si on ne voit pas dans cet exercice l'occasion d'une *sortie du discours capitaliste* ?

Travailler sur les liens qu'entretient Lacan avec le marxisme, apporter un éclairage psychanalytique aux tourments de notre époque et participer au salut de la Cité, confrontée au risque manifeste d'une possible disparition de l'humanité, est certainement un devoir. Il n'en demeure pas moins vrai que la psychanalyse, *cure et passe*, se condense en politique du fait qu'elle travaille à un nouveau lien social.

Sur ce point *Télévision* est explicite : *Plus on est de saints plus on rit*. La réinvention de la psychanalyse qu'opère *quelqu'un* ne fait pas d'ombre à ceux qui le précèdent, même s'ils sont amenés à se déplacer.⁴

³ - Ici le terme de *dissolution* n'est retenu que dans son acception juridique, celle qui prévaut dans la dissolution des associations régies par la loi de 1901. Pour le transfert, par exemple, on peut lui préférer le terme de *résolution*.

⁴ - "Observons donc bien ce qui objecte à conférer à notre signifiant S(A barré) le sens du *Mana* ou d'un quelconque de ses congénères. C'est que nous ne saurons nous contenter de l'articuler de la misère du fait social, fût-il traqué jusque dans un prétendu fait total." Ecrits P. 821

Alcibiade

On imagine facilement que les saints du Paradis puissent se réjouir. Mais ce n'est pas la seule image possible. Lacan avait déjà insisté sur l'arrivée d'Alcibiade en plein milieu du Banquet. Non seulement il s'installe entre Socrate et Agathon, mais il propose de changer les règles du colloque. On ne parlera plus de l'amour mais on fera l'éloge de son voisin. De ce fait il déplace tous les convives et dans le même mouvement il évoque son amour pour Socrate. Le transfert, entendu ici comme un déplacement - un transfert de fonds par exemple - transforme le discours sur l'amour en discours de l'amour lui-même.

Informé et diffuser est indispensable, et surtout inévitable. Cela ne veut pas dire pour autant que l'on doive compter sur l'énergie de l'institution, sa compétence et sa participation, même si elle témoigne d'une bonne volonté attentive.

Un de plus ou un en plus

Dans une institution il faut se compter comme *un de plus*. C'est même un moment indispensable de la discursivité du discours : le temps que représente le discours universitaire peut et doit produire du sujet sur le mode du *un de plus*. Cette association favorise les dépôts, sous la forme d'interventions orales ou de livraisons écrites et réclame qu'on y accepte volontiers des responsabilités que suggère en France la loi de 1901. Bon an mal an, c'est même un lieu pour y trouver une place au soleil - selon les mérites de chacun. Cette place est légitime et n'implique pas nécessairement que l'on y joue des coudes. La psychanalyse est d'ailleurs une discipline suffisamment exigeante pour imaginer une bonne institution où chacun ferait des efforts pour vivre ensemble. Le semblant est ici un impératif raisonnable dans la mesure où dans leur très grande majorité les psychanalystes sont des gens bienveillants.

Avec application on évitera les nominations réciproques et l'apparition de thuriféraires qui mettent leur travail au service d'un leader. On peut aussi pratiquer avec un certain bonheur la *correction fraternelle* : « *Je ne suis pas d'accord avec toi sur ce point !* ». Ceci dit, l'ombre de Père de la Horde Primitive se profile dans ce genre de fraternité et le Nom-du-Père devient l'unique instance régulatrice. Exit le sinthome.

C'est pourtant une souffrance quand le *un de plus* épuise toute la question du sujet. Cette situation implique un malaise qui ne dit pas son nom, celui de la privation. On se prive d'une grande partie de soi-même si on ne peut ni ne veut savoir que le *un en plus* relève d'une tout autre implication.

La passe manque son but tant qu'elle est seulement perçue comme un rappel solennel de la relation embarrassante à laquelle les psychanalystes doivent se soumettre.

Si la transmissibilité qui palpète dans toute la procédure est univoque et se présente comme l'effort à consentir dans une discipline de laquelle on s'exempte insensiblement, la passe n'a presque rien à délivrer.

Si la vie sociale s'harmonise dans un contrat mille fois revisité pour faire tenir les hommes entre eux - sans jamais ausculter ce qui les retient - alors la passe manque le lien social qu'elle pourrait apporter à la modernité. Si tous les efforts qu'elle entraîne ne résonnent pas bien au-delà de ce métier de fous, le *un de plus* fait obstacle au *un en plus*.

S'autoriser

Le vocabulaire de la passe implique que l'on étudie l'expression *s'autoriser*. Dans l'histoire du mouvement lacanien on trouve au moins trois vecteurs :

- L'analyste s'autorise de lui-même.
- L'analyste ne saurait s'autoriser que de lui-même.
- L'analyste s'autorise de lui-même et de quelques autres.

Les trois formules ne s'excluent pas l'une l'autre.

L'analyste s'autorise de lui-même est d'abord une constatation. Lacan remarque que, même dans les institutions réputées à tort ou à raison les plus sévères, les analysants commençaient à recevoir des patients bien avant d'obtenir un feu vert résultant des différentes chicanes qu'ils devaient traverser au cours de leur formation. S'autoriser en son âme et conscience n'est pas la promesse d'un échec catastrophique et inéluctable. On peut sans doute se tromper sur la qualité de ce que l'on a vécu sur le divan et garder pour toujours cette charge improductive. Mais l'éventualité d'une analyse médiocre n'est pas automatiquement une mauvaise aventure préjudiciable à la pratique. Dans la vie quotidienne on peut repérer des analystes étrangers à certaines préoccupations, mais rien ne dit que la relation qu'ils entretiennent avec leurs patients soit dangereuse ou même décolorée. Ce serait un fantasme de toute puissance de stigmatiser cette population, ou seulement de la recenser. Certains renouent, même sans le savoir, avec les pionniers. Mieux vaut plus simplement souligner qu'il n'y a pas de cure type.

Les plus ombrageux répètent qu'il faut avoir fait une analyse pour être vraiment analyste, mais cette sévérité sourcilleuse suppose que l'on sache dresser la liste de toutes les étapes par lesquelles il convient de passer ! Lacan, dans l'annuaire de l'EFP, avait préféré cette expression : " *L'entrée en contrôle se fera sur l'avis du didacticien* ". Ici, le caractère grimaçant du *il faut* était gommé. Le didacticien ? Il s'était révélé avoir mené des analysants jusqu'à la fin de l'analyse ! Avec ou sans liste, l'EFP pouvait suivre une boussole, celle d'une notoriété, laquelle était loin d'être chancelante et douteuse. Dans ces conditions on pouvait savoir qui était avec qui et qui était en contrôle avec qui. Il n'est pas certain que le copinage et les arrières-pensées faisaient nécessairement régner une ambiance délétère. Le système ne fonctionnait pas si mal. Les débutants pouvaient s'éprouver analystes et constater qu'ils pratiquaient l'analyse avec un certain bonheur. Une autre sévérité, celle de Lacan, permettait une clarification puisque le didacticien contestait le plus longtemps possible le *désir d'être* qui se cachait derrière le *désir d'être analyste*. En principe c'est encore vrai aujourd'hui, même si cette forme d'exigence a rejoint la sphère du privé.

L'analyste ne saurait s'autoriser que de lui-même marquait une insistance nouvelle. Dans ce registre Alain Didier-Weill replit souvent cette étape. On pouvait, en effet, entendre *l'auteur*

qui était sensé *s'auteuriser*. Le néologisme était sans doute de Lacan. On ne pouvait pas demander à chaque analyste de renouveler la psychanalyse mais on était en droit d'attendre de lui qu'il réinvente pour lui-même la psychanalyse. En témoignant de sa vie pulsionnelle il pouvait montrer comment il avait été amené à telle ou telle formule, à telle ou telle trouvaille. Dans un certain sens il montrait que des formations de l'inconscient consolidaient son être d'analyste dans le monde, qu'il avait été inconscient et qu'il pouvait l'être encore. Dans un contexte de modestie psychologique, on peut supposer qu'il cherchait la démonstration de sa bonne analyse. Non pour les autres mais surtout pour lui-même. Déjà sur cette octave il ne souhaitait pas être nommé, ni que l'on fasse sa renommée.

L'autorité

Cependant reste un caillou dans la chaussure. Nous ne savons rien de l'autorité qu'il convient de supposer dans le *s'autoriser*. Inévitablement nous n'y trouvons qu'une décision psychologique, laquelle favorise l'audace nécessaire du praticien mais ne nous renseigne pas sur la transmissibilité. Un mouvement de bascule ne se réveille que dans cette autre assertion lacanienne : ***L'analyste s'autorise de lui-même et de quelques autres***. Ces derniers ne représentent pas les copains du cartel mais bien plus sûrement les différents acteurs de la passe. Cette fois la passe devient le lieu privilégié - et peut-être unique - où se joue la question de l'autorité. C'est là qu'on s'autorise, ailleurs on s'éprouve analyste⁵.

Mettre en place un dispositif fait exploser la question de l'autorité. Bien au-delà des avatars de la vie professionnelle, c'est la modernité qui est ici visée. Giorgio Agamben souligne que, depuis Galilée, seule la science fait autorité et en disqualifie toute autre forme. Dans le même mouvement il insiste en ajoutant que l'expérience et son témoignage ne trouvent aucun refuge.

Cette accentuation est surprenante car il est manifeste, au contraire, qu'il est toujours possible de diffuser ses acquis existentiels dans la littérature. Mais c'est seulement pour enrichir les états d'âme du lecteur, le prendre à témoin, le bouleverser, voire l'éduquer. La plupart des gens, et pas seulement les psychanalystes, se contentent d'avoir peu ou prou d'expérience à leur actif, et convoquent leur vécu pour la mettre en valeur. C'est indispensable, il serait même inconvenant de faire la fine bouche pour souligner une insatisfaction mal dissimulée. C'est de là probablement que prolifère la farandole des noms dans l'art et la littérature. Se faire un nom et devenir *immortel* est une injonction que tous partagent, même si très vite le plus grand nombre y renoncent, aussitôt rattrapés par une sagesse de bon aloi.

Ceci dit, dans le terme d'expérience, Giorgio Agamben vise un autre registre. Il constate que l'homme moderne ne peut revendiquer aucune altération, aucun changement de cap autour duquel s'organiserait le temps, avec un avant et un après. Ce point d'appui archimédique n'apparaît jamais et s'étouffe dans la cohorte des souvenirs. De grands bonheurs ou d'insondables malheurs viennent jalonner le parcours, si bien qu'au jour le jour l'individu se forge le caractère, s'épuise ou s'effondre. Chez certains, quand la vie est bien entamée, un regard satisfait et légitime se porte sur une descendance prometteuse ou une oeuvre capable

⁵ - Le cartel n'est pas un mauvais lieu car il n'est pas bon de travailler seul. C'est même un lieu privilégié pour s'éprouver analyste.

de résister à l'éphémère. Bénite ou maudite la foudre, en un mot, ne nous épargne pas ! Toutefois ce vécu reste étranger au ravissement inquiétant que suggéraient les anciens quand ils évoquaient la rencontre (τυχη, la bonne fortune) avec un dieu. Le surgissement du réel, unique pour chacun, obligeait qu'on y réponde, qu'on suive ce destin au nom de sa dignité. Une seule chose alors suffisait pour rendre la vie importante et, sans radotage, on ne parlait plus que de ça. La répétition s'éloignait du crinclin pour ressembler aux répétitions d'un orchestre.

Agamben est moins évocateur, ces images sont plus sobres, mais il est certain qu'il articule l'autorité avec le témoignage de l'expérience, et ce au regard de la modernité. Cette absence d'autorité dans l'expérience de l'homme moderne prend chez lui les allures d'un appel.

Le témoignage qu'invente Lacan propulse la psychanalyse dans une dimension imprévisible⁶. Une démonstration inédite prétend instaurer au coeur même de la modernité une autorité dont la scientificité, loin de s'étendre malgré la science, viendrait, grâce à la science, contester l'hégémonie du modèle de la physique. Jusqu'à présent on peut seulement remarquer que le témoignage est une réponse à la crise angoissante que suscite la science galiléenne. Il faut sauver le sujet et produire un homme moderne capable de se préserver de l'anonymat des calculs. Mais dans ces conditions l'expérience n'a plus aucune chance d'être ce autour de quoi le travail de toute une vie peut s'organiser. Au contraire, avec la passe, il ne s'agit plus de répondre mais d'engager une expérience sans précédent.

La modernité comme réponse

Une escale par le cogito cartésien est ici nécessaire. C'est cette étape dans l'histoire du sujet qui sera retenue par Lacan pour assimiler les sujet de la science au sujet de la psychanalyse. Or il est manifeste que l'émergence de ce sujet cartésien est une réponse à la crise engendrée par la science galiléenne : « *Il y a déjà quelque temps que je me suis aperçu que, dès mes premières années, j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables, ...* ». Cette phrase inaugurant la Première Méditation trouve son écho dans les premières lignes de la Méditation Seconde : « *La méditation que je fis hier m'a rempli l'esprit de tant de doutes, qu'il n'est plus désormais en ma puissance de les oublier. Et cependant je ne vois pas de quelle façon je les pourrai résoudre ; et comme si tout à coup j'étais tombé dans une eau très profonde, ...* ». L'angoisse de l'eau très profonde n'est pas seulement un climat, elle est une étape nécessaire à la saillie du cogito. Le point d'orgue est en effet l'invention du *malin génie* auquel Descartes répond explicitement.

Le philosophe gagne son match mais il s'était posé en challenger. Sans doute a-t-il tenu bon et il convient de le tenir pour un fondateur. Cependant, en grossissant un peu le trait comme le fit un jour René Lew, c'est le triomphe du *malin génie*. Désormais la pensée moderne - les philosophies du sujet - seront des réponses à un Autre tracassant, difficile à déloger.

⁶ - *Dimension imprévisible* relève en fait du pléonasmе. Le fait de devoir admettre que la vérité pourrait *habiter* une autre *mansion* est une déroute à laquelle on ne s'habitue pas.

Dans cette même veine il faut suivre Monique David Ménard dans sa thèse : « *La folie dans la Raison Pure* ». Elle montre que les premiers écrits kantien sont tout emprunts d'inquiétude à l'égard des *Maladies de la tête*. Swedenborg, le philosophe sans limites, sera dès les premiers pas de Kant celui dont il faut s'éloigner. A bien des égards cette attitude restera en mémoire dans les trois critiques. La difficulté à connaître s'accompagne d'un combat sans fin de la raison avec elle-même.

Ces deux excursions trop rapides témoignent quand même d'une angoisse qui colle au sujet moderne et devient son ombre, à un point tel qu'on peut se demander si ce n'est pas l'unique affect qu'il faille retenir pour dire la modernité. Le *Séminaire X l'Angoisse* semble aller dans ce sens. Lorsque Lacan y fait allusion dans *Télévision* il souligne que son but n'était pas seulement d'apporter de l'eau au moulin pour la clinique des angoissés mais qu'il avait inscrit ce moment de son enseignement dans un effort pour affermir *l'objet a* : « *L'angoisse n'est pas sans objet* ».

Pour faire mousser les choses on peut ajouter que l'importance allusive que Lacan accorda à Marcel Mauss va dans ce sens. Le *potlatch* que l'on peut considérer comme un fait social transculturel et *total* repose sur un lien social d'autant plus solide qu'il en appelle à des valeurs négatives : au lieu de se faire la guerre les hommes se font des cadeaux dans une lutte acharnée pour les prestige. Toujours à l'horizon se profile un Autre auquel il convient de clouer le bec, qu'il faut neutraliser, amadouer ou séduire pour en faire un allié.

Dans un certain sens le sujet moderne n'est pas *sans répondant* mais il est encore un *répondant*. Ici, au cours de ce développement, c'est ce sujet répondant qui devient susceptible d'une *subversion* au nom d'une *dialectique du désir*.

Il n'est pas question de repérer un événement extraordinaire que l'on pourrait circonscrire à l'aune des bouleversements irréversibles qu'il aurait suscités. Il ne convient pas non plus de recueillir une vocation - à la pédagogie par exemple - même s'il vaut mieux entendre une voix que d'entendre des voix. Quant à ceux qui surent fonder une institution exemplaire et laisseront leur nom à la clairvoyance des historiens, ils ne répondent que de très loin à la préoccupation que soulève l'autorité dont s'occupe la passe.

Nom propre et nom commun

C'est dans un registre plus discret et très curieusement plus incisif qu'elle se joue. L'effort spécifique qui est proposé consiste à hisser son nom propre à la dignité d'un nom commun. Jusqu'à présent cette entreprise est encombrée par l'idée un peu vague d'une notoriété à conquérir. On dit, par exemple, que tel ou tel développement est freudien ou qu'il est lacanien et, dans cette perspective, on imagine trop vite que la tentative est réservée aux personnages historiques.

Ce n'est pas parce qu'il est célèbre que Lacan produit le lacanisme, mais parce que tout son enseignement se coagule dans la *Proposition du 9 octobre 1967*. Ses développements postérieurs, mais aussi ceux qui précèdent doivent maintenant se lire à travers ce prisme. Une

unité se fait jour ou, si l'on préfère un ton plus emphatique, l'oeuvre de toute une vie trouve son point d'orgue. L'ordre chronologique compte peu, la passe est le point ultime de l'enseignement lacanien. *La Proposition du 9 octobre 1967* peut sans doute se lire comme une invitation destinée à une institution. C'est même nécessaire et inévitable. Cependant cette dernière ne peut l'entendre que comme une incitation à se réformer, à résorber autant que faire se peut ses impasses. Elle comprend que le *un de plus* est préjudiciable à la discipline psychanalytique, mais elle espère que le *un en plus* allègera son organisation. En ce sens elle continue à penser à elle-même...

On peut considérer que la *Proposition du 9 octobre 1967* devrait également s'entendre comme un texte relevant de la logique des propositions, qu'elle indique de manière coercitive une autre incidence de la vérité.

En renversant l'adage qui voudrait que les paroles s'envolent mais que les écrits restent Lacan insista plusieurs fois sur l'idée que seules les paroles étaient retenues et que les écrits, au contraire, risquaient de sombrer dans l'oubli. Cette provocation, irrecevable dans une signification immédiate, en contradiction trop franche avec le trésor que représentent les archives, ne pouvaient être méditée que dans un jeu d'oppositions plus développé.

Notre boussole nous indique d'abord que Lacan choisit d'enseigner, alors que Freud s'appuya plutôt sur l'écrit. Déjà cette première remarque éclaire les deux destins. Freud évita de n'être qu'un penseur important que dans la mesure où il fut suivi par le recueillement inlassable de Lacan sur les innombrables apparitions de la voix. Il s'agissait moins des inflexions de la mélodie, ou des surprises de la déclamation, que du surgissement de la vérité. A la *Chose freudienne* il fait dire : « *Moi, la vérité je parle !* ». Il renouait avec les présocratiques et restituait à la vérité son caractère *apophantique*.

Tous nos énoncés vrais se construisent inévitablement dans une rectification du faux. La vérité se présente toujours - du moins dans un vécu qui nous semble aller de soi - comme non fautive. La dialectique dégradée du quotidien, la disputatio, la correction fraternelle, et même l'universalité du Potlatch, trouvent leur dépendance dans ce ressort. Cette répétition mécanique favorise un bien très précieux : l'amour de la vérité. Le bien-pensant, celui que l'on fustige trop vite, y trouvera l'occasion de réguler sa vie.

Mais rien, dans ces conditions, ne nous renseignera sur la vérité de l'amour.

L'amant et l'aimé(e) peuvent mentir et surtout se tromper, errer de ratage en ratage, mais la vérité peut surprendre d'être seulement vérité sans avoir à rectifier, à s'appuyer sur tout ce qui l'empêche. C'est cela qu'il faut appeler la vérité de l'amour quand elle ne s'alourdit d'aucune haine du faux. Pour l'entendre la surveillance des amants serait encombrante.

La vérité, à l'aube de sa notoriété héraclitéenne, est de nature surgissante ! Elle est parole, surtout si ne reste d'elle que les fragments de parchemins douteux.

Un peu à la fois se dégage ici une délicate alchimie qui fait du nom propre un nom commun. L'opération n'a plus rien à voir avec la manifestation d'une gloire, passagère ou durable. Une occasion, rare et précieuse, s'offre à celui qui parle de ne plus inlassablement dénoncer l'imposture de l'Autre, mais de dire ce qui ne vient que de lui.

L'océan des aspirations de *tous* recouvrira le plus vite possible ce qui semble voué à l'échec. L'image la plus saisissante serait celle d'un *Barrage contre le Pacifique*. Il est bien clair que les malentendus vont se déverser et l'on pourra toujours prétendre que c'est proustien de tremper une madeleine dans sa tisane. Cette inquiétude était bien présente à la Libération quand ceux qui avaient survécu à la répression posaient la question : « *Que peut la littérature ?* ». On y répondait déjà avec un certain scepticisme et même les plus marxistes n'échappèrent pas au suicide, parce que *tout* était foutu.

La sottise ici nous guette, et il suffirait d'un rien pour avouer que la psychanalyse est bien mieux que l'art ! Au contraire, la réponse trouve dans la création ses titres de noblesse définitifs. Réponse aux tourments de l'Histoire ou réponse à cet imbécile qui est en chaque créateur. L'artiste peut se croire vaincu très facilement et renoncer à son inspiration. C'est dans cette veine que l'on peut comprendre Lou Andréas-Salomé mettant en garde Rilke contre l'entreprise d'une éventuelle analyse personnelle. Il aurait pu y perdre son génie, disait-elle ! Elle y allait un peu fort, mais l'intuition que la psychanalyse se développe dans une tout autre dimension est à préserver.

La psychanalyse, *cure et passe*, inscrit effectivement le témoignage dans un autre registre. Contre toute attente, c'est la science qu'elle entrevoit pour ne plus être seulement réponse, réponse à une crise de la pensée ou réponse aux épreuves de la vie. Elle prétend être aussi émouvante que les dernières pages résolutes du *Temps retrouvé*, mais avec un témoin qui vise autre chose.

La science et la vérité

La prodigieuse efficacité de la science vient de ses calculs. C'est un truisme si on y voit une activité humaine s'inversant vers la déshumanisation. C'est l'image que véhicule l'idéologie du quotidien, teintée d'enthousiasme et de méfiance.

Insistons plutôt sur le fait qu'elle doit se passer de l'énigme du Père. Le déclin de l'imaginaire paternel sur le versant clinique, ou la mise à l'écart des préoccupations téléologiques, ne sont pas des conséquences bouleversantes mais une conquête, une trouvaille, celle d'un nouveau mode de pensée. La science est certes *désastreuse*, mais surtout au sens où elle quitte définitivement le monde *astral* et son ordonnance divine pour donner au *désir* une résonance insoupçonnée et définitive. L'étymologie elle-même atteste ce nouvel établissement. Loin que le désir soit le nom d'un ultime rempart contre la dépersonnalisation qu'impriment les progrès incoercibles de la science, il réclame que la scientificité de la science se déplie encore davantage.

Comment peut-on y pressentir une aventure et non pas une galopade affolante ? On ne retrouve la trace de personne dans le vaccin de Pasteur ! Rien ne dit s'il est homme ou femme, jeune ou vieux, si sa manière d'être au monde le bride ou le libère, bref si son symptôme nous renseigne. On aimerait le faire revivre, lui donner chair et l'habiller ...

Or c'est sur ce point précis que la passe invente une position d'une incommensurable nouveauté : elle propose exactement le contraire.

Retenons surtout que la science peut se passer aussi bien du Nom-du-Père que du symptôme. La psychanalyse, loin d'être réfractaire à cette éclipse doit retrouver le même mouvement pour promouvoir le *un en plus*, celui dont on dira : *celui-là au moins c'est quelqu'un !*

Le sinthome

Est-il vraiment possible de se passer du symptôme comme on se passe du Nom-du-Père, à condition de s'en servir ? Il convient d'abord de se délester de préoccupations qui honorent le quotidien des praticiens. On évitera, par exemple, de se demander si dans l'accompagnement de ceux qui souffrent il convient de sauver le Père ? Les questions relatives au symptôme relève de la même sollicitude. Faut-il le faire disparaître, au risque de le voir revenir sous une autre forme ? Ou va-t-on, au contraire, considérer qu'il est ce sur quoi l'analysant pourra s'appuyer pour se donner une autre chance ?

Pour le dire vite - trop vite peut-être - suggérons au moins un certain cousinage entre le symptôme et le sinthome.

Le symptôme, décliné au singulier, est une manière d'être qui m'empêche d'exister, mais une manière d'être quand même. C'est ce que certains ont de plus réel, dira Lacan. Dans le prolongement de cet énoncé, il ira jusqu'à évoquer le cas de femmes qui, bien plus qu'une simple béquille, incarnent le symptôme de leur homme. Sans elle tout s'effondrerait pour lui jusqu'à la psychose. Il ne s'agit pas de ces femmes autoritaires qui prennent le dessus et portent la culotte. Elles ne le tiennent pas fermement, elles le tiennent tout simplement. Mieux, ils se tiennent seulement parce qu'elle est là. Douce, réservée, pétillante ou exigeante, elle est là dans sa tête, sans le savoir elle-même. Très rapidement on peut donc se faire une idée du symptôme, respectueuse de la clinique, qui se débarrasserait d'une description trop psychologisante.

Tenir à son symptôme ne veut plus rien dire ! Si cette expression mérite qu'on la retienne c'est qu'elle peut désigner un moment éthique de la cure. Il peut se produire qu'une fois le symptôme bien circonscrit il soit l'occasion pour l'analysant de se redresser : « *Si c'est ça mon symptôme, sachez que je préfère rater mon analyse plutôt que d'y renoncer !* ». C'est un moment critique durant lequel l'analysant ne perçoit pas encore distinctement que le sinthome au contraire représente une sorte de transmutation, une manière d'être qui ne l'empêche plus d'exister et le propulse vers un destin.

A condition que ce sinthome ne soit pas un truc en plus, un *petit-je-ne-sais-quoi*, lequel faisant clignoter l'originalité d'un individu ferait obstacle à la singularité de *l'un en plus*. Le sinthome est précisément l'exact contraire d'un charisme.

Dans ces conditions, c'est la notion même de consistance qu'il faut interroger.

La consistance

Il y a quelques temps Jean-Michel Mack proposa un exposé au Colloque de *Dimensions de la psychanalyse* sur le philosophe anglais Jérémy Bentham (1748 - 1832). Il fit remarquer que celui-ci pouvait s'inscrire durablement dans l'histoire de la philosophie et qu'il ne fut pas sans influence sur ceux qui le suivirent. Il était utile, surtout sa conception de l'utilitarisme ! Mais un grain de sable, difficile à repérer, enrayait le fonctionnement de l'édifice. C'était un homme de son temps, animé d'un humanisme manifeste, et il témoigna de nombreuses propositions concrètes. Cependant aucune de fut réalisée, pas même le *panoptique*, une prison modèle qui laissait aux prisonniers une relative liberté de circulation dans la mesure où ils étaient surveillés de partout. L'idée fut reprise par Michel Foucault dans *Surveiller et punir*, mais surtout à titre d'exemple dans sa démonstration.

L'exposé de Jean-Michel Mack n'avait rien d'iconoclaste. Le philosophe gardait sa place dans l'histoire de la pensée et n'était pas rétrogradé. Mais à y regarder de plus près on constatait qu'à travers un certain prisme il produisait une consistance énigmatique, laquelle ne servait à rien. La démonstration s'étayait sur un nouage boroméen à deux triskels que l'on ne pouvait pas utiliser ...

Etre un penseur dans l'Histoire, tenir légitimement sa place de *un de plus* dans cette liste de noms est déjà bien suffisant. J'en connais qui s'en contenteraient ! Le comble c'est que d'autres - on ne peut les dénombrer - y voient une privation ...

Se souviendra-t-on de Lacan comme on se souvient de Bergson ? Lui aussi connut un succès considérable. Les jolies dames de l'époque envoyaient leur chauffeur leur réserver une place pour assister à ses cours. D'autant que l'inépuisable intuition du philosophe de distinguer *morale close* et *morale ouverte* représentait une lutte très efficace contre l'affadissement d'une discipline.

Au contraire estime-t-on que la passe est le point clignotant d'une réorganisation de la pensée scientifique ? Si on ne demande pas la lune, à quoi bon s'échiner sur cette procédure. Pourquoi ne pas se contenter d'organiser la profession de manière transparente pour qu'elle s'inscrive confortablement dans la Cité ? Une liste de noms plus présentables que d'autres, la constitution intelligente de dossiers permettrait de séparer le bon grain de l'ivraie. On pourrait même se payer le luxe de prétendre que les évaluations se font *une à la fois* ...

L'importance que l'on accorde ici à la contribution de Jean-Michel Mack tient en ceci : il montrait que la consistance ne suffisait pas, qu'il lui fallait une histoire, un parcours.

Une des dernières contributions de René Lew doit se lire avec cette même préoccupation. Si Lacan, disait-il, retient le sinthome dans le noeud à quatre, tout son enseignement nous autorise à le retrouver, invisible mais agissant, dans le noeud à trois⁷.

Du quatre au trois

Loin de s'évanouir ces questions trouvent une autre légèreté quand en amont on cherche à inventer une nouvelle place : y-a-t-il des moments où le Père peut être évoqué sans pour autant être convoqué comme la pierre d'angle de tout édifice ? A la suite immédiate de cette interrogation s'en profile une autre : est-il convenable de mettre en avant une manière bien à soi de savoir y faire avec le réel, le symbolique et l'imaginaire ? L'appétit pour les mots, les choses et les images réclame-t-il qu'on fasse appel aux différentes couches de son vécu pour le singulariser ? Est-ce la voie la plus ardente pour être *quelqu'un dans la solitude de l'un* ?

En principe la topologie lacanienne répond à ce questionnement de l'existence, si du moins on n'en fait pas une illustration.

A chaque fois, et non pas une fois pour toutes, s'opère une transfiguration. Fût-elle fugitive celle-ci doit montrer une joie inoubliable qui justifie et occupe le témoin jusqu'à son dernier souffle. Si elle n'est pas permanente et ne peut être convoquée, elle s'inscrit cependant dans la répétition de la réjouissance. Si elle ne discrédite pas la jouissance de tout le monde, elle n'en est ni le prolongement ni le complément.

Considérée comme un bien très précieux, elle bouleverse l'éthique. Elle renonce aux mérites, aux charismes comme au *petit-je-ne sais-quoi*. Elle exalte d'être vide de toutes particularités, s'incarne au moment précis d'une possible destitution subjective. Mes paroles s'évident de ma personnalité, s'interdisent le " *ça c'est bien moi !* ". Je disparaiss sans m'effacer, mes paroles se sont à ce point distinguées qu'elles sont celles de chacun, de n'avoir jamais été celles de tous. Elles sont touchantes car elles s'imposent un autre procès que celui de l'affirmative universelle. Alors que la mort de Socrate ne nous fait *ni chaud ni froid*, elle remplit si bien la vie que la mort (ou l'amour ...) reste la seule chose intéressante. De savoir *nouer à trois* après avoir su *nouer à quatre* mon esprit exulte d'y trouver un salut, comme un magnificat silencieux qui s'étonnerait d'être laïque⁸.

Lacan trouva d'abord le *noeud à trois* - par hasard, disait-il. Son travail l'amena à chercher laborieusement un *noeud à quatre* qui chronologiquement arrivait donc après le *noeud à trois*. Le quatrième rond n'a aucun pouvoir nouant spécifique et c'est pour des raisons intuitives qu'on le dessine autrement que les trois autres ronds. S'il représente le caractère boroméen du nouage, sans pour autant être le noueur privilégié, il supporte une consistance de laquelle il peut disparaître. Le *trois* est le triomphe du *quatre*, la pointe fine du sens lorsque les

⁷ - Le développement qui suit relève d'une intuition antérieure à l'avancée de René Lew. Le lecteur décidera lui-même si on peut y voir une convergence ou si, au contraire, la livraison de René Lew s'en trouve embrouillée.

⁸ - Tant mieux si cela fait curé ! La malentendu en sera d'autant plus productif. Car nous pensons ici aux *Copains* de Jules Romain. Après avoir réussi leurs blagues d'anarchistes en carton pâte, ils s'octroient un pique-nique dans la nature. Les bouteilles de vin, retenues par une ficelle, rafraîchissent dans le ruisseau. Ils sont heureux : *Ils attendaient la mort avec une certaine impatience.*

significations s'estompent, lorsque l'antinomie du sens et de la signification représente le combat d'un bonheur. Ici, effectivement, on sort de l'esthétique transcendantale kantienne, non parce que le temps et l'espace comme formes a priori de la sensibilité deviendraient des cadres trop étroits, mais parce qu'une vérité de l'amour s'impose. Le temps s'inverse dans une épistémologie différente de celle qui répond aux impératifs de l'amour de la vérité. Il est bien clair que l'histoire exige qu'on commence par un noeud qui apparaît comme le plus simple, et qu'ensuite on noue un autre plus compliqué, que cette seconde opération n'est réalisable qu'en tenant compte des enseignements du premier nouage. Et pourtant c'est le contraire qui s'est passé ! Le noeud de la *réalité psychique* est premier et se trouve redevable de la compétence du symptôme, lequel fait tout tenir. Il peut même soulager les inquiétudes téléologiques quand le quatrième rond prend le Nom-du-Père. Tout en lui crie à la suffisance et supplie que rien ne bouge puisque, c'est manifeste, il n'y a rien de mieux. Mais sa supplique trahit sa fragilité, révèle un autre bien d'une tout autre nature. Contre toute attente, il se rétracte et s'oublie pour laisser surgir l'humus d'une prodigieuse humilité : l'embarras vient du plus simple ! C'est le trois qui anguisse, qui peut prétendre le contraire ? C'est l'amour qui fait trembler, et non la mort.

Disparaître dans la passe

Le passant vient mourir dans la passe.

Il croyait devoir témoigner de sa vie pulsionnelle, des particularités qui étaient sensées faire de ses trouvailles l'ossature de son être unique dans le monde. Sa modestie exigeait qu'il étale le chantier de ses questions. Il était même à deux doigts de demander une aide, une relance, et attendait que le rapporteur lui indique des pistes qu'il n'avait pas envisagées. Bien formulés ses apports théoriques gardaient les traces d'une existence douloureuse mais cicatrisée. En ce sens ils étaient incomparables et solides, suffisamment pour s'imbriquer dans un édifice plus large. Que dire de mieux quand on témoigne d'un sursaut surhumain, celui qui consiste en dernière instance à tenir à son symptôme, à s'appuyer sur ce qui autrefois empêchait d'exister. J'étais sans culotte ? et bien oui je serai ça, un *sans-culotte*.

Pourvu que ça dure ! D'abord parce que tout ceci n'est pas faux.

Mais gare aux pleurs et aux grincements de dents, gare à l'enfer de ceux qui n'apportent pas leur pierre à l'édifice. Avec ou sans nomination, avec ou sans renommée, c'est bien une sélection qui s'opère. Elle réclame implicitement que le *un de plus* soit solide, solide dans la qualité de ses fragilités !

Pourtant *apporter sa pierre à l'édifice* est bien une expression lacanienne. Elle est funeste s'il s'agit de l'édifice psychanalytique. En revanche si l'on peut l'entendre comme l'édifice de la modernité elle rend possible qu'on puisse hisser - dans la disparition - son nom propre à la dignité d'un nom commun. Du grand homme qui interpellait Freud jusque dans ses derniers écrits on passe à la sainteté du sinthome.

Que vais-je demander à la passe, puisque la passe ne peut être que demandée ? La solitude, la solitude de l'un. Il n'est pas question de se sentir seul et de tenir compte des moments de dérégulation. La solitude n'est plus ici un état que l'on devrait assumer avec dignité, mais un plongeon définitif. La jouissance d'être seul, sans mon ennemi, sans mon rival, ni même mon jumeau fou. Le *un en plus* est seul puisqu'il ne peut être *un de plus* dans un tout.

Le passant est le premier à risquer cette épreuve. En ne cherchant plus dans sa vie pulsionnelle les traits qui le singularisent, il va disparaître, cesser de paraître vivant. Il ne reste rien de lui, sauf qu'une autre vie le suscite. Il se dresse (ηγερθη), assuré que ce qu'il dit et ce qu'il fait est une entreprise dans la modernité, et non une résistance à l'anonymat. Parler en son nom propre est encore une manière de se prévaloir du *un de plus*. Palpiter au cœur de monde, parfois dans l'ignorance ou le mépris de tous, est envisageable et pacifiant. Sait-on, par exemple, que Saint Jean de La Croix, réformateur du Carmel masculin, mourut dans l'opprobre, vaincu par ses détracteurs ?

Toute sa vie le passant a souffert d'être quelque chose et non pas quelqu'un. Le voilà réduit à incarner quelque chose pour être quelqu'un. Le paradoxe se poursuit : lorsque je suis amené à être quelque chose la destitution subjective qui s'opère permet à la solitude de triompher de l'isolement. Je suis seul dans ma tête, soulagé de l'omniprésence des *démons du désert*.

La politique

Mais dans la passe je constate que j'ignorais tout de la présence. Aucune institution ne peut se dédouaner de l'ambiance du *potlatch* par le rassemblement de toutes les bonnes volontés. Aucune organisation démocratique ne peut constituer la base de la transmissibilité car la présence *mana*, la présence innommable de chacun, interdit que l'on compte les membres un à la fois. Tous se ressemblent, même s'ils sont tous différents, ayant en commun une agressivité obligée. On peut sans doute se féliciter que la guerre soit écartée, trouver que le voisin est drôlement civilisé de s'appliquer à admettre mon travail et parfois à s'en servir. En retour je m'efforce d'en faire autant pour lui. Mais ce n'est jamais qu'une victoire sur le pire, une réduction de l'agressivité. Seuls les coqs de combat se volent dans les plumes ! L'agressivité humaine est souvent plus indifférente et se réduit à quelques matrices implicites : *Tu n'es que ce que je suis, mon désir vaut bien le tien*.

La passe n'est pas un dispositif démocratique. Elle est en amont de la démocratie, la rend possible, la réclame mais ne s'en réclame pas. Elle constitue donc un apport considérable dans l'histoire des relations humaines. À coup sûr les psychanalystes, citoyens cultivés et responsables, ne peuvent plus se dispenser d'éclairer les risques que court notre planète. Ces dernières années les publications n'hésitent pas à s'impliquer politiquement sur les sujets les plus douloureux. Mais le spectre de la psychanalyse appliquée reviendrait vite s'ils oubliaient que la passe travaille au cœur de la Cité un bien inappréciable que celle-ci n'a pas encore réclamé.

On recule devant tant de raffinement, on pressent un élitisme qui ne vaudra que pour quelques uns, on rechigne à y voir la réanimation du politique. Pourtant la promotion d'un autre

libéralisme y montre une sortie du discours capitaliste, d'autant plus déconcertant que le prix à payer n'est pas celui du sang des révoltes mais celui d'une incalculable simplicité, à côté de laquelle on peut très bien passer.

Par exemple, lorsque celui qui se trouve à l'origine d'une association comme *Dimensions* dit *Je ne fais aucune censure* ce n'est pas le démocrate qui parle mais le libéral. Le bureau de l'association veillera au soulagement des équilibres jusqu'au quitus qui le reconduira. C'est lui qui coltine la démocratie !

Mais dire *je*, se présenter comme quelqu'un qui ne rencontre pas la question de la censure, c'est faire entendre qu'il existe une place où l'on ne peut que se réjouir de la production du voisin. Aucun angélisme, aucun laxisme, dans cette position. A l'intérieur d'une association, on peut ne faire aucune censure dans la mesure où, ailleurs, la passe est mise en place.

On peut et on doit entendre cette réponse lapidaire (*Je ne fais aucune censure*) dans une radicalité foncière parce que derrière on sait que résonnent des livraisons qui toutes répètent toujours la même chose, toujours le même développement d'une science de l'amour. Ce n'est pas le fondateur que l'on respecte, c'est au contraire celui qui n'a aucun mérite à dire un truc tout bête. On peut même remarquer qu'un comité de lecture ne serait pas superflu, que toutes les associations doivent un jour ou l'autre se prémunir des pathologies. En un sens cette petite phrase est intenable.

Ce qui compte c'est le sens qui peut jaillir au-delà d'une signification immédiate. La petite phrase peut résumer et faire clignoter d'un nouvel éclairage rétroactif chaque avancée d'une entreprise engagée depuis de nombreuses années. Dans certaines oeuvres tout est dans tout, sans que pour cela on puisse y voir un tout. Il y a là une unité qui certainement est redevable à une concentration peu commune à la logique et à la topologie. Il faut bien choisir ses outils, avancer avec des trouvailles et suivre des frayages qui obligent à dire du neuf. C'est vrai pour chacun d'entre nous et chaque passe doit inévitablement recéler des trésors de finesse, lesquels bien ciselés sortiront de leur écrin pour intéresser tout le monde. En ce sens on peut repérer quelqu'un et lui trouver une place dans la mesure où il a une manière d'être au travail bien à lui.

Mais tout ceci n'est rien au regard de cette autre unité que nous cherchons dans la passe. Nous visons à faire entendre un écho irremplaçable dans tout ce qui est dit au moment précis où nous ne savons plus rien de la personne. Brusquement nous pouvons passer d'un registre à l'autre, oublier ce qu'il pense personnellement de l'amour et y entendre le discours même de l'amour. Les mots ne changent pas de sens mais, pour faire image, on dirait qu'ils cessent d'être sincèrement déclamés et réclamés pour être proclamés et repris pour qui veut les entendre.

Mais la clameur est silencieuse et ne cherche pas le ton juste, ni même l'insistance d'une mélopée. Nous savons bien qu'il n'y a pas d'accents de vérité. Elle est clameur seulement parce que ce n'est plus quelqu'un qui parle pour justifier et interroger son existence mais une

âme qui exalte sans le savoir, qui parle seulement avec un certain bonheur. La clameur est donc toujours la même.

Demander

Mais pourquoi demander ? Au regard de la demande d'amour, d'une crème glacée, d'un renseignement ou d'une reconnaissance, le terme n'a aucune chance d'être hissé à la dignité d'une énigme à méditer. Et pourtant, sur le graphe, la demande est une des dernières étapes, si bien que la demande d'analyse n'est que le pâle reflet de la demande qui surgit à la fin de l'analyse.

La demande n'a d'importance que dans la mesure où c'est un temps qui n'a rien à voir avec la *réponse*. Tous nos énoncés, nous l'avons vu, s'expriment inévitablement comme une rectification du faux, une réponse à une crise. Freud ou Lacan sont toujours intervenus pour répondre à des embarras que suscitaient la clinique ou les troubles que connaissait la communauté. La fondation de l'Ecole Freudienne de Paris en est le dernier exemple, et sans doute le plus significatif. Lacan fonde son école dans une réponse intelligente à l'excommunication dont il est l'objet.

C'est un événement considérable mais, à bien des égards, l'institution de la passe relève davantage de l'avènement. Même si elle prend la forme d'un écrit, surgit une vérité qui dit que l'objet est bien plus que ce qui est saisissable dans la relation sujet - objet à laquelle nous avait habitué la science. Chaque énoncé de son enseignement, antérieur ou postérieur, ne vise plus dorénavant que la facilitation du dispositif. Dans la modernité, au nom même de la modernité, va s'ouvrir une ère nouvelle, que Freud présentait en parlant de la psychanalyse comme d'une seconde blessure narcissique pour l'Homme, aussi importante que celle de la révolution copernicienne.

Lacan dit explicitement qu'il y a des moments *d'interruption de l'angoisse*. La joie, la réjouissance comme jouissance s'inscrivant dans la répétition, l'apaisement, cessent d'être des états d'esprit grignotés contre la modernité mais des temps instaurés par la modernité elle-même, celle que Lacan annonce. La blessure narcissique est alors de bon aloi dans ce qui se profile comme destitution subjective. C'est un être soulagé qui se présente à la passe, demandeur et non plus répondant. Il demande à pouvoir en témoigner. Il apporte sa pierre à l'édifice.

La passe devient un travail durant lequel il est possible pour le passant de s'autoriser, de déployer ce qui chez lui fait autorité. C'est auprès de quelques autres, et non devant tous, qu'il peut décliner ce qui l'oblige avec une autorité contraignante, dégagee dans une surprise inespérée de tout sur-moi grimaçant. *Il n'y a plus que ça qui m'intéresse*, dit-il, *et c'est la raison pour laquelle j'accepte d'être analyste*. C'est la seule manière de ne plus être passionné par la psychanalyse.

Il ne parle plus de lui mais de ce qui lui est arrivé, de ce qui le contraint et l'étreint. En ce sens on peut parler d'une *paranoïa réussie*.

L'objet

L'objet a n'est pas un nouvel objet, il est au contraire la résolution de l'objet de la science, lequel de mémoire galiléenne n'avait encore jamais parlé. Dans la mesure où le sujet disparaît sans s'effacer, la scientificité de la psychanalyse est aussi rigoureuse que celle qui imposait une hégémonie que redoutait Agamben. Parce que la perte est ailleurs, ce qui peut se livrer dans la passe se fait sans effets de déperdition. C'est entièrement transmissible. Cette expression ne renvoie nullement, on s'en doute, à tout comprendre de la personne qui avait téléphoné au *secrétaire* de la passe.

Il entre dans le *secret*. Assuré de l'anonymat, il est alors protégé contre son nom propre et peut lui donner un nouvel élan. Ce qu'il dit ne peut être que nouveau mais il répète toujours ce qui de passe en passe est toujours la même promotion du sinthome.

C'est ici qu'explose la laïcité Lacanienne. Non seulement il établit le dispositif sans craindre une ressemblance manifeste avec un procès en béatification, mais il sait que dans l'autre registre de la religion la question est de savoir si la sainteté inédite qui se propose est bien toujours la même que celle des temps apostoliques. Sans affadissement. Se dévoile le dernier ressort de *l'entièrement transmissible*.

Ce qu'il craignait dès 1956, une décoloration inévitable de la psychanalyse, trouve dans la passe un laboratoire de la transmission.

Le procès de destitution subjective est certes une aventure imprévisible, dans la cure comme dans la passe. Mais écouter la femme qui est en soi est un long parcours. Socrate en est témoin et, lorsqu'il dit au Banquet qu'il sait - la seule fois certainement dans l'oeuvre de Platon - c'est bien qu'il a su se laisser enseigner par Diotime.

Le sujet - homme ou femme - qui ne peut pas ne pas dire *je* sans se référer au principe régulateur du Nom-du-Père est susceptible, au nom d'une privation qui insistait, de passer une frontière, là où *pas un* n'échappe à ce savoir clignotant. Ainsi soutenu par le savoir de l'amour, le passant peut incarner l'objet.

Lorsque Lacan parle de l'objet il évoque les objets de la pulsion. Dans cette première vague on peut comprendre que l'analyste soit une voix et qu'il puisse auprès de ceux qui lui confient leur cure faire acte de présence dans leur travail de séparation d'avec l'objet. Un objet avec lequel ils se confondaient dans une vie trop vivante, au point de n'être que le regard fasciné du fantasme ou la merde encombrante de leurs ratages.

Parfois le phallus est évoqué comme un objet. De même pour le placenta, ce vivant si parfait qu'il en meurt. Cela laisse entrevoir que si *l'objet a* n'est pas un nouveau truc, il est destiné cependant à se déployer de trouvaille en trouvaille. On est surpris quand Lacan évoque l'âme en la rangeant du côté de l'objet, mais on n'est pas étonné qu'elle vienne consolider le matérialisme de tout son enseignement.

L'âme c'est ce qui reste quand il n'y plus de sujet qui puisse prétendre être une *chose pensante*. Elle dit *je* quand elle se réjouit à dire la vérité mais elle est un souffle repérable au-delà de toute manifestation phénoménologique. Elle exalte sans exaltation et répète que le heur-bon est affaire de modernité, grâce à elle, et non contre elle. Si l'analyste ne se prend pas pour un analyste, elle est ce qui maintient l'analyste et l'analysant à deux places hétérogènes, celle de l'amant et de celle de l'aimé, en leur interdisant de permuter comme le font les interlocuteurs.

L'âme est affaire de place.

Conclusion

Aujourd'hui tout le monde fait des trouvailles, y compris les journalistes. Même si une avancée théorique est toujours bienvenue, ce n'est pas le ressort de la passe. Si c'était le cas il suffirait d'arriver avec un dossier et de l'expliquer aux passeurs.

Ceux qui connurent Lacan et leurs analysants constituent une génération nombreuse et vivante, encore bien jeune. En ce sens, malgré les changements d'ambiance, aucun signe précurseur n'indique encore l'apparition de temps révolus. Mais nous ne savons rien de ce que sera la passe pour ceux et celles qui n'étaient que de très jeunes enfants le jour de la dissolution. Certains accèdent aujourd'hui à des responsabilités.

Il n'est pas certain que la passe ait encore rendu tous ses secrets. Elle n'est qu'un chantier et, si tel ou tel passant est déçu par les résultats de son témoignage, rien ne lui permet d'en faire un drame existentiel.

Les temps sont durs et favorisent les alarmes. Le décor a tellement changé que l'impression de travailler dans le vide nous invite à multiplier les comités. C'est surtout vrai pour les petites associations, mais les plus importantes ne sont guère mieux loties. Les pouvoirs publics - et surtout les ennemis de la psychanalyse - ne sont pas dupes et ont une vision très précise de l'état des lieux. On peut toujours multiplier les sites, annoncer des séminaires, des colloques et des rencontres internationales, ils savent tout de nous. Ils savent notre difficulté à remplir des salles.

Leur ignorance est ailleurs. Ils ne savent pas qu'il faut *laisser l'Autre à son mode de jouissance*.